

Dietman envoyé au Diable

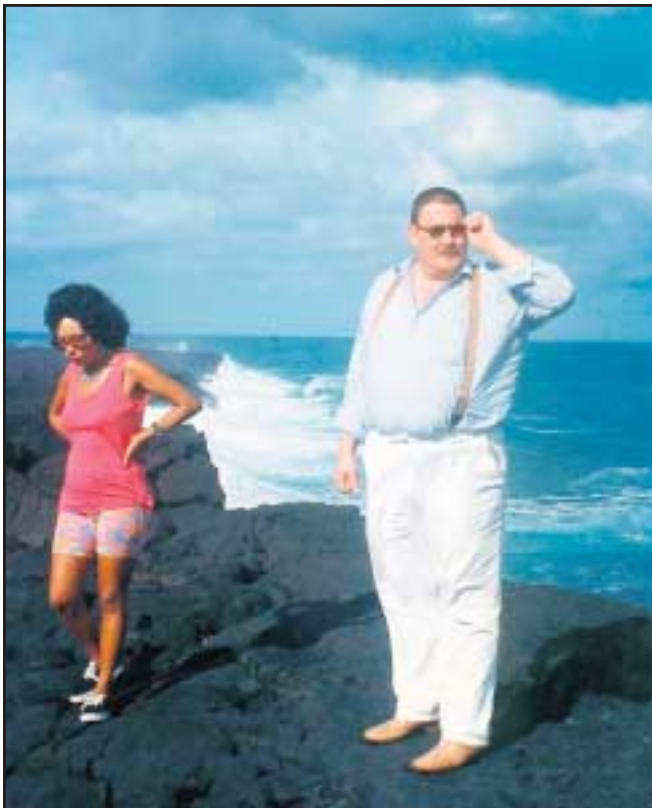
Dix-sept ans après sa conception, l'œuvre du sculpteur suédois Erik Dietman, disparu en 2002, pourrait bientôt voir le jour à Saint-Pierre. « Il y a une volonté très forte de la municipalité de mettre en œuvre cette commande publique », assure Patricia Bollivier selon qui les sculptures monumentales devraient finalement être implantées sur le site de la pointe du Diable l'année prochaine « si tout va bien ». Ce serait alors l'aboutissement d'un projet sans cesse repoussé depuis une douzaine d'années.

En 2000, c'est le port de Saint-Pierre qui avait été choisi pour accueillir cette œuvre intitulée « Action commune mondiale - communication idéale ». Mais le site avait été refusé par la nouvelle municipalité. En 2003, le service culturel de la Ville optait alors pour Ravine-Blanche. Des travaux étaient même engagés, de la plage jusqu'au site du marché forain, l'artiste souhaitant

que ses sculptures partent de l'eau pour arriver sur la terre. Des travaux interrompus après l'intervention du Parc marin.

Depuis, plus rien. Les pièces dorment à l'atelier D'ici et d'ailleurs de Sainte-Clotilde, là où elles avaient été fondues. « Aujourd'hui, le directeur Eric Mathian et l'artiste Alain Padeau sont à nouveau partants pour mettre leur expertise et leur enthousiasme au service de ce projet majeur », affirme Patricia Bollivier, selon qui ce projet représente des enjeux à la fois culturels et touristiques.

Cette commande publique associant la Ville et l'Etat avait été lancée en 1995 à l'occasion d'un séjour sur l'île d'Erik Dietman, artiste de renommée internationale né en 1937 en Suède et installé en France depuis les années soixante. Le sculpteur, peintre et dessinateur avait été plusieurs fois invité par le Lieu d'art contemporain de Vincent Mengin en 1995, 1996 et 2000.



Erik Dietman lors d'un séjour chez Vincent et Roselyne Mengin. (Photo Vincent Mengin)

Bélouve à Dakar



Immersion picturale dans la forêt de cryptomérias, « Bélouve » a été exposé à Dakar pendant un mois.

Une partie de la collection d'œuvres d'art de Saint-Pierre voyage, à l'image de « Bélouve », un ensemble panoramique de toiles réalisées par Stéphanie Hoareau. Acquise par la Ville en 2010, l'œuvre a été sélectionnée pour la biennale de Dakar où elle vient de représenter la Réunion. La 10^e édition de l'événement, intitulé « Dakart », s'est déroulée du 11 mai au 10 juin.

Actuellement sur le chemin du retour, le tableau s'apprête à retrouver sa place dans les ré-

serve du centre culturel Lucet-Langénier. C'est déjà Stéphanie Hoareau qui, dans le cadre de l'année de l'Outre-mer, avait été l'ambassadrice de l'île en exposant à l'Orangerie du sénat au Jardin du Luxembourg à Paris.

Diplômée d'un master d'arts plastiques qu'elle a obtenu avec mention, la Saint-Pauloise de 29 ans avait également participé au festival Kaloo Bang au parc des expositions de Saint-Denis et à l'exposition « Cultures créoles » à l'Alliance française de Salvador de Bahia au Brésil en 2008.

COLLECTION D'ART CONTEMPORAIN DE SAINT-PIERRE

Au fond du fonds

La mairie de Saint-Pierre possède des trésors artistiques pour la plupart créés à La Réunion mais inconnus du grand public. Une collection d'art contemporain actuellement en pleine réorganisation. Petit inventaire d'un fonds passionnant.



« 974 Manette L/103 MO », une acrylique sur toile de 1993 signée du plasticien d'origine allemande Peter Klasen. (Photos DR)

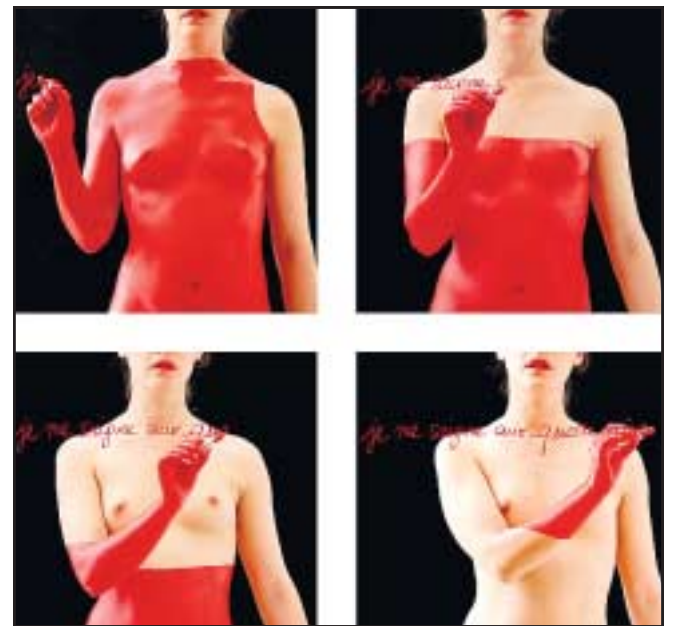
Avec celles du musée Léon-Dierx, de l'Artothèque, du Fonds régional d'art contemporain et de Saint-Denis, la collection d'art contemporain de Saint-Pierre est l'une des cinq collections publiques de l'île. Peintures, sculptures, dessins, photographies, installations, vidéos... Tous les médiums sont représentés dans ce fonds appartenant à la mairie et lancé au début des années 90 à la faveur d'une convention signée entre l'Etat et la Ville. Elle renferme des œuvres d'artistes majeurs de renommée internationale comme de jeunes plasticiens réunionnais qui représentent toute la diversité des enjeux de la création locale. Pourtant, faute d'un lieu d'exposition dédié, la plupart des pièces sont inconnues du grand public.

Ancrage local

Gérée pendant longtemps de façon relativement anarchique, la collection fait désormais l'objet d'une attention particulière. Suite à un premier récolement effectué il y a deux ans par Patricia Bollivier, la restauratrice

Aurélien Martin s'apprête à mettre la touche finale, le mois prochain, au chantier dit des collections. Les pièces seront alors installées dans un nouveau local plus grand et mieux adapté.

Récemment comptabilisées, elles sont encore, pour la plupart, entreposées au centre culturel Lucet-Langénier, ou disséminées dans des bureaux. Près de 250 œuvres sont ainsi inscrites à l'inventaire d'un fonds constitué d'œuvres anciennes (le chemin de croix de Montvert-les-Hauts de François Cudenet et les portraits des maires peints par Gauthier de Chateaufort), d'un ensemble de créations non



La collection est également composée d'œuvres d'artistes locaux comme « Je me saigne aux quatre veines » d'Emilie Colo.

muséables et surtout - principal intérêt du fonds - d'une collection d'œuvres d'art contemporain.

Pour les plus connus, on citera Erro, Vladimir Velickovic, Nils-Udo, François Martin, François Arnal, Joël Kermarrec, Peter Klasen, Christian Jaccard, Bernard Rancillac, ou Jean-Louis Vila. Des artistes qui ont en commun d'avoir effectué une résidence au Lieu d'art contemporain de Vincent Mengin à la Ravine-des-Cabris. Ainsi, jusqu'en 1995, la totalité des pièces de la collection saint-pierroise avaient été achetées à la galerie Vincent. Une cinquantaine d'œuvres signées d'artistes

internationaux mais réalisées sur le sol réunionnais.

« L'un des intérêts de la collection de Saint-Pierre est son ancrage dans un territoire du fait de l'origine même des œuvres qui ont pour partie été créées ici, explique Patricia Bollivier. Elle est aussi ancrée dans un territoire plus large, international, et dans une réalité locale puisque ces œuvres sont en lien avec d'autres collections de l'île qui, à ce moment-là, on aussi fait des achats auprès de la galerie Vincent ».

Au milieu des années 90, les achats ont marqué le pas et la collection est entrée en sommeil. Et depuis une dizaine d'années, des achats ont été faits auprès d'artistes saint-pierrois comme Henri Ichiza, Richard Riani ou Jean-Luc Gigan. En 2010 et 2011, ce sont entre 70 000 et 80 000 euros qui ont été consacrés chaque année aux nouvelles acquisitions.

« Inestimable »

Désormais relancée, la valeur de la collection d'art contemporain de la ville de Saint-Pierre est estimée aux alentours de 300 000 euros. Sans compter la commande publique passée à Erik Dietman qualifiée par Patricia Bollivier d'« inestimable ».

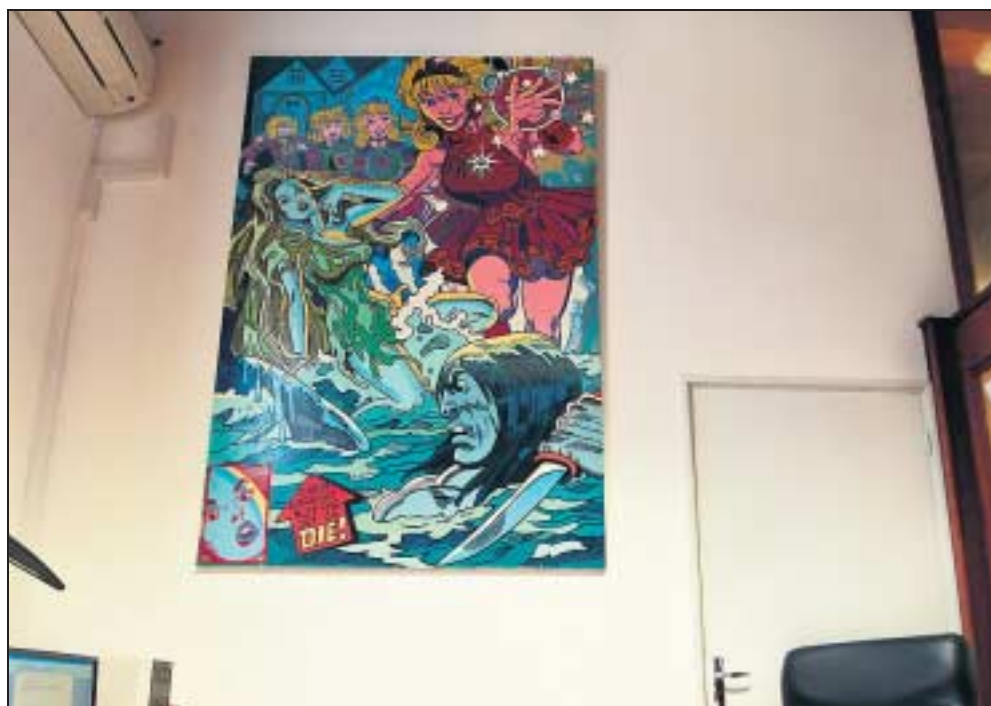
Une œuvre d'Alain Noël et une autre de François Giraud ont récemment été accrochées au phare de Sainte-Suzanne ; le tableau « Bélouve » de la jeune Stéphanie Hoareau a été présenté à Dakar, deux expositions sont prévues d'ici la fin de l'année en partenariat avec l'école des Beaux-Arts, une autre en octobre consacrée à la vidéo avec l'association Ancrage... « Pour l'instant, la collection est itinérante, indique Patricia Bollivier. Mais le but est d'avoir un lieu pour la montrer. »

Avec une classification rigoureuse de chaque pièce, l'élaboration de contrats de droits et la mise en place d'outils de conservation préventive, le fonds poursuit sa reconstruction... en attendant l'ouverture d'un Centre d'art et ses 200 m² de réserves prévues pour 2014.

Thomas ARCENS

GROS PLAN

DIX-HUIT ŒUVRES INTROUVABLES. Sur les 216 pièces répertoriées, 18 n'ont pas pu être localisées. Parmi celles-ci, les œuvres en ardoise de Joël Kermarrec, une série de 30 dessins montés sur panneau de François Arnal et trois dessins encadrés d'Erik Dietman qui feront l'objet d'une recherche particulière eu égard à leur grande valeur marchande et artistique. Où ont-elles pu passer ? « On ne perd pas espoir de les retrouver derrière un meuble ou dans un placard », dit Patricia Bollivier. En attendant, une enquête est en cours à l'issue de laquelle, si elle échoue, une plainte pour vol sera déposée.



Haut de près de deux mètres, ce « Sarda Garriga » de l'Islandais Erro est accroché dans un bureau de l'hôtel de ville de Saint-Pierre. (Photo Thomas Lebon)